

quoiqu'univerfellement vérifié, eft fort inégal.

„ A Paris il naît plus de garçons que de fil-
 „ les ; mais feulement dans la proportion d'en-
 „ viron 27 à 26, tandis que dans d'autres P. 514.
 „ endroits, cette proportion du nombre des
 „ garçons & des filles eft de 17 à 16. . . . A la
 „ campagne en Angleterre, il naît feize mâles
 „ pour quinze femelles, tandis qu'à Londres
 „ il ne naît que quatorze mâles fur treize fe-
 „ melles ; & dans nos campagnes il naît en P. 568.
 „ Bourgogne un fixieme environ de garçons
 „ plus que de filles, comme on l'a vû par
 „ les tables des bailliages de Semur & de Sau-
 „ lieu. . . A Londres il en naît quatorze pour
 „ treize „. Ces observations de Mr. de B. font
 d'accord avec celles de Mr. Beaufobre, qui constan-
 temment également la fupériorité du nombre des mâ-
 les, & fixe fuivant le pais où il a fait fes re-
 cherches, l'excédent à $\frac{1}{21}$. Liftonai (voyageur
 philos. t. 1, p. 160) affure que par des rele-
 vés faits en divers pais avec toute l'exaétitude
 poffible, on trouve $\frac{1}{5}$ de plus dans le calcul
 des garçons. Dans des contrées fèches, mon-
 tueufes & fertiles on compte jufqu'à 17 à 19
 garçons fur 15 filles. Ce qui prouve que le
 climat influe beaucoup fur la différence. Peut-
 être le nombre refpectif des garçons diminue-
 t-il à mefure que différentes raifons affoiblif-
 fent la force reproductrice ; & qu'au contraire
 il augmente à mefure que les circonftances

Etude de
la pol. p 393.

de filles vivantes que de garçons, mais cela ne
 tarde pas à fe compenser dès que la paix eft ré-
 tablée.